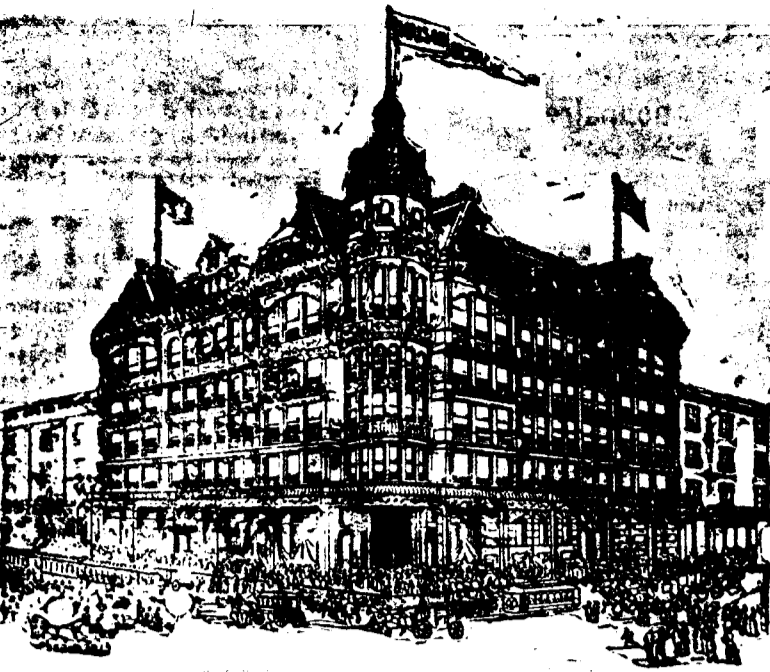


# LE GRAND MAGASIN A DEPARTEMENTS



MAISON BLANCHE

S. J. SHWARTZ & CO. Magasin du Peuple, le Magasin où l'on achète le plus pour un dollar.

## VALEURS REMARQUABLES

5 1-2 sous la yarde. Gros largour, Coton Leedale, Par pièce ou par yarde.	12 sous la yarde. Finnelles, Eton marin et rouge, Croisées et en laine blanche. Bordere en laine, pour dames.	58 sous pièce. au lieu de \$1.00, Matinées.	5 sous la paire. au lieu de 10s, Bas sans coutures, Pour dames, pleine grandeur.	37 sous pièce. Ombrelles, 26 pices, Pour dames et messieurs.	3 3-4 sous au lieu de 10c. 300 pices de Finnelles de fantaisie, Tertan ou rayée.
3 sous pièces. 100 douzaines de Mouchoirs de dames, Blancs, Bordere Brodés.	5 sous la yarde. 300 pices de Rubans de soie, Coloris riches, toutes nuances, différentes largours, valant 10 et 12 1/2s.	49 sous pièce. Pour un Coeil double, Bien fait, Grande largour, valeur \$1.	INSTALLATIONS POUR RIDEAUX. Entre 8 heures et midi. LUNDI, nous vendrons une paire de Rideaux en dentelle Nottingham, garantis quatre yards de long, 80 pices de largour, avec choix d'un Rideau en Bois de E. de, Chêne, Carlier ou Anjou, bois en entier, 10 anneaux et épingle pour l'installation, le tout ne pouvant pas s'acheter moins de \$2.50. Pour cette vente spéciale nous vendrons aussi 1,000 de ces installations complètes avec Rideaux..... 99 SOUS		

Demain nous inaugurons une autre semaine de Bargains sans précédents. Un Magasin Moderne, avec des idées modernes et des ventes rapides. A bas les grands profits. Ceci est le

### DESINFECTIION.

Nécessaire hors de la ville peuvent recevoir en toute confiance l'AMERIL. Le dont chaque num'ro, tous les matins, est distribué à la Poste par les médecins des Hôpitaux de marine des Etats-Unis.

### Accident dans une Usine.

Pittsburg, Pa, 6 novembre.—Trois Polonais employés dans l'usine Jerry et Laughlin ont été pris dans les engrenages d'une machine à main, et ont été presque broyés, leurs blessures sont mortelles. Voici leurs noms: Joseph Gertner, Martin Ponocou, John Bobat. Il n'y a aucun espoir de sauver les deux derniers.

### L'affaire Stoecker-Stamm.

Neunkirchen, Prusse Rhénane, 6 novembre.—La poursuite en diffamation faite par l'ancien chapelain de la Ceur et chef des Socialistes chrétiens, Stoecker, contre le Baron Halber, Stamm, chef des Conservateurs allemands, a eu pour résultat l'acquiescement de défendre attendu que l'attaque qu'il s'était permise est justifiée par le paragraphe du code pénal relatif à la protection des intérêts légitimes contre les attaques du socialisme chrétien.

### La question des conserves devant les tribunaux.

Kansas City, 6 novembre.—Haris Boyer, chef d'atelier de la maison de conserves, Dodd et fils, a été arrêté par le marshal des Etats-Unis, Shelby. Il est accusé d'avoir essayé de gagner par argent Don W. Patton, Leslie Allen et Fred W. Hopkins, inspecteurs du gouvernement, pour faire passer du bouf sordanné. Boyer nie le fait. Il a été relâché sur parole. L'arrestation a été faite d'après trois chefs d'accusation portés par le grand jury des Etats-Unis.

### Importations et exportations d'Angleterre.

Londres, 6 novembre.—La chambre du commerce dans son rapport accuse pour le mois d'octobre une diminution de 681,127 livres, dans les importations, et de 1,400,405 livres dans les exportations.

### La signature du traité Russo-Japonais-Américain.

Washington, 6 novembre.—La signature du traité relatif aux pêcheries de la mer de Behring a eu

### Tentative criminelle.

Eureka, 6 novembre.—Il a été fait une tentative pour faire sauter le pont du chemin de fer Eureka et Klamath, situé sur la Mad River Slough. Une boîte contenant 10 livres de poudre fulminante avec une fusée avait été placée sur le pont de façon que l'explosion put détruire le pont et le train qui allait passer.

L'humidité a empêché la machine infernale de faire son œuvre. La bombe a été trouvée par le gardien de la voie. On attribue cette tentative criminelle au désir de posséder un pont tournant au lieu de celui qui existe et est incommode pour ceux qui habitent plus haut.

La compagnie a l'intention d'établir ce pont tournant au printemps prochain.

### Les membres de la Cour Suprême de l'Alabama à Montgomery.

Montgomery, Alabama, 6 novembre.—Les juges de la cour suprême de l'Alabama, à l'exception du juge Brickell, sont arrivés ce matin à Montgomery de Blount Springs, dans un wagon fumigé. Le juge McClellan a ouvert la session et a ajourné la sixième division du tribunal au 29 novembre prochain.

La première et la cinquième division sont ajournées au 7 décembre. Les juges sont ensuite repartis pour Blount Springs.

Le Bureau sanitaire annonce trois nouveaux cas de fièvre jaune. Les suivants: Amos Davidson, de couleur, rue Sayre, 49; J. H. Dent, rue Goldthwaite, 108; Loider Miller, rue Court, 13. Ce dernier a été transporté à l'hôpital.

Il y a eu jusqu'à date 127 cas de fièvre jaune et 11 décès.

### Grand incendie au Canada.

Goderich, Ontario, 6 novembre.—L'acenseur du « Grand Trunk » contenant une grande quantité de grains a été détruit la nuit dernière par un incendie.

Les flammes ont gagné les chantiers de bois de Dymont et Rutzon et des bâties du quai.

Deux des huit remorqueurs de la Buffalo Fish Company ont été avariés par des pièces de bois enflammées flottant sur l'eau, au point qu'ils ont coulé.

Le schooner Todman a été brûlé en partie. Le vent a changé de direction au moment critique, fort heureusement, car il est probable que tous les bâtiments dans le port auraient été la proie des flammes.

### Le Home Rule pour l'Alaska.

San Francisco, Californie, 6 novembre.—Karl Kochler, marchand de Juneau, Alaska, a eu des entretiens avec plusieurs membres de la chambre de commerce en vue d'obtenir l'appui des négociants de la côte du Pacifique pour obtenir une meilleure forme de gouvernement pour l'Alaska. Il voudrait que le gouvernement établi dans cet Etat ait un système de Home Rule.

### Le sucre des îles Hawaii.

Honolulu, îles Hawaii, 30 octobre, par voie de San Francisco, Californie, 6 novembre.—Le « Hawaiian Star » annonce que des contrats ont été signés à New York pour le livraison de 80,000 tonnes de sucre de la récolte de 1898. Une quantité considérable de sucre sera envoyée à la nouvelle raffinerie de Port Costa, Californie.

Ces contrats sont faits avec l'association des plantations sucrières non contrôlées par Spaulding.

L'affaire sera d'un grand profit pour les planteurs, car elle a été conclue à des conditions plus avantageuses que celles qu'ils ont obtenues jusqu'à présent, et elle établit la voie par laquelle s'écouleront désormais le sucre des îles Hawaii.

La première expédition de sucre sera faite par le « Tillie Starbuck », actuellement dans le port d'Honolulu. Plusieurs navires de la ligne Sewell seront affrétés.

On comprend que la princesse Kauiulani ne restera que quelques jours à Honolulu, et qu'elle partira ensuite pour un nouveau voyage en Europe. Elle a demandé d'avance qu'aucune réception ou démonstration ne soit organisée en son honneur.

Elle refusera absolument de s'occuper de politique. La princesse déclare qu'elle n'a aucunement l'intention de visiter l'ex-reine et de s'entretenir avec elle.

### Drame d'amour.

Ardmore, Territoire Indien, 6 novembre.—A cinq milles au nord-ouest d'Ardmore, la nuit dernière, Charles Reinard a coupé la gorge de sa cousine, Mlle May Reese, puis a coupé la sienne.

La jeune fille se rétablit, mais Reinard ne pourra survivre. Il aimait Mlle Reese, et c'est parce qu'elle refusait de l'accompagner à Oklahoma qu'il lui a coupé la gorge.

### Correspondance de Chine.

On écrit de Shanghai: L'établissement de voies ferrées en Chine peut être considéré comme étant entré dans la voie de l'exécution.

Depuis le mois de juin dernier, la ligne entre Tientsin et Pékin fonctionne d'une façon à peu près régulière, et les Chinois sont bien obligés de reconnaître l'avantage que présente l'accomplissement, en six heures, d'un voyage qui demandait autrefois, quarante-huit heures au moins pour être effectué.

Les travaux du chemin de fer entre Wou-Song et Shanghai sont activement poussés et déjà le matériel complet a été commandé. C'est une maison américaine, Brooks Locomotive Works, qui fournira les machines et c'est également des Etats-Unis que viendront les traverses; des maisons belges et allemandes ont obtenu la fourniture des ponts et du matériel fixe, sauf les rails qui doivent être fabriqués dans les usines de Han-Yang, près Hankou. Quand au matériel roulant il sera construit dans les ateliers du gouvernement à Tientsin; toutefois, les ferrures et autres parties métalliques seront fabriquées en Europe.

Enfin, et c'est là le point le plus important, on peut s'attendre à voir commencer, d'ici peu de temps, les travaux de la grande ligne Pékin-Hankéou.

Un Syndicat belge qui a beaucoup fait parler de lui, pendant ces derniers mois, a signé avec le tactel Sheng, directeur général des chemins de fer chinois, dûment autorisé par le gouvernement impérial, un contrat d'après lequel la construction de cette ligne, d'une étendue d'environ 1,200 kilomètres, lui est concédée. Les conditions de ce contrat ne sont pas encore connues; on sait seulement que le Syndicat dont il s'agit s'est chargé de procurer les fonds nécessaires pour faire les études, construire la ligne et fournir le matériel.

C'est une grosse affaire et l'on ne peut que féliciter les représentants du Syndicat belge d'un projet mené à bonne fin des négociations, rendues encore plus difficiles, par suite de la concurrence que n'ont pas manqué de leur faire les maisons allemandes, anglaises et américaines.

Depuis que le gouvernement chinois a manifesté le désir de contracter un nouvel emprunt de 100 millions de taels, destiné à

### se libérer entièrement vis-à-vis des Japonais, de nombreuses offres lui ont été faites. Suivant leur habitude, les Chinois ont accueilli ces offres avec des marques du grand empressement, n'essayant, somme toute, que d'obtenir, grâce à la concurrence, les conditions les plus favorables. Pour le moment, c'est le Syndicat Hooley-Jameson qui paraît devoir réussir.

### Algerie.

Le « Mobachers », journal officiel de l'Algérie, publie, dans son numéro du 20 octobre, un tableau des recettes effectuées, conformément à la loi de finances, pendant les huit premiers mois de l'année 1897 et une comparaison entre cette année, période correspondante de l'exercice budgétaire précédent.

Les impôts et revenus, qui avaient été évalués à 18,628,400 fr., ont rendu seulement 17,433,600 fr.; soit une diminution de 1,194,800 fr.

Les monopoles, au lieu de 3,356,900 fr. qui avaient été prévus, ont produit 3,300,000 fr. soit 56,900 fr. de moins.

Par contre, les produits et revenus de l'Etat au lieu de 1,265,500 fr. qu'on en attendait, ont donné 1,257,500 fr. soit 22,000 fr. de plus.

L'ensemble des recettes se présente donc avec une diminution de 1,325,200 fr. sur les évaluations faites pour les huit premiers mois de l'année courante.

Cette période a produit 599,500 fr. de moins que sa correspondante de l'année 1896.

### Echos et Nouvelles

#### Madagascar.

Le ministre des finances, en France, d'accord avec le ministre des colonies, vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant ouverture, au ministre des colonies, sur l'exercice 1897, de crédits supplémentaires montant à 17,200,000 francs pour dépenses militaires à Madagascar. Ce projet de loi a été renvoyé à la commission du budget.

#### On télégraphie de Marseille.

Le paquebot «Sindh», des Messageries maritimes, apportant le courrier de Madagascar et de la Côte orientale d'Afrique, est arrivé ces jours-ci avec 261 passagers, parmi lesquels se trouvaient MM. de la Bastide, colonel, et Rancillia, chef de bataillon du génie, 203 sous-officiers et soldats d'infanterie de marine, du génie et des tirailleurs, venant de Tamatave, ainsi qu'un groupe de marins appartenant à l'équipage du «Faber», embarqués à Diégo-Suarez. La santé des passagers est excellente.

A son entrée dans le bassin de la Joliette, le «Sindh» a été salué par les passagers du «Djemnah», qui partait le lendemain à 4 heures, pour Madagascar et l'Océan Indien, avec 180 passagers, dont MM. Petit, directeur de l'intérieur à la réunion, Lavorel, procureur général, Lavoisot, chef de bataillon d'infanterie de marine, divers fonctionnaires et 21 sous-officiers et soldats pour Madagascar.

#### Congo français.

M. de Lamothe, commissaire général du Congo français, vient de quitter Paris pour rejoindre son poste.

Il a été salué sur le quai de la gare par M. du Vivier de Streel, chef du cabinet du ministre des colonies, Schuller, chef du secrétariat, et Camille Guy, chef du service géographique.

### MOTS POUR RIRE.

Sur la foi d'un renseignement inexact, Calino se présente dans une maison en qualité de valet de chambre.

N'ayant pas besoin de ses services, on l'écouit. Et Calino de murmurer en se retirant:—Des maîtres qui n'ont besoin de personne, c'est pourtant la place que je rêve!

Petite scène conjugale: Madame—C'est ça le mariage! n'avoir rien à se mettre, quand on voit des drôlessees parées comme des chasses!

Monsieur—On marche au moins la tête haute. Madame—La tête haute, tu crois ça, toi, avec un chapeau qui date de trois mois!

Au café. Un client à un garçon:—Pourquoi ces petites barres horizontales gravées sur vos carafons de liqueurs? Le garçon, observateur sagace:—C'est pour que les clients puissent les dépasser.

Un bon jeune homme qui a beaucoup lu les «Humbles», de Coppée, s'est devenu amoureux de la fille du petit épicier de Montrouge la demande en mariage à son père.

Alors l'épicier, entraîné par l'habitude:—Très volontiers, monsieur... Et avec ça!...

—Tu aurais grand tort de faire du zèle...  
—Les autres supposeraient que tu veux les humilier, leur donner des leçons...  
—Ce n'est pas mon intention.  
—Ils te prendraient en aversion... Personne d'ailleurs ne te saurait gré de tes efforts...  
—Tout à coup le visage de Thérèse eut une expression malicieuse.  
—J'ai reçu une visite, dit-elle.  
—Quand?  
—Vers quatre heures.  
—Oh ça?  
—Ici même...  
—Tu n'étais pas sortie?  
—Un instant seulement...  
—Pour aller où?  
—Il attendait la réponse en fixant de ses yeux avides l'adorable visage de la jeune femme.  
—Il ne changea pas. Ce fut à peine si une imperceptible rougeur colora son front.  
—An Louvre dit-elle sans hésiter. J'avais besoin d'un bout de dentelle... Les enfants étaient aux Tuileries, comme toujours, où je les avais laissés avec Léonie... C'est une bonne fille, très sère. Pour être moins longtemps, j'ai pris une voiture, tout en sachant bien que c'est une folie... Je suis rentrée pour déposer mon petit paquet et j'allais ressortir quand on a sonné... Devine qui c'était...  
—Comment veux-tu que je le sache?  
—Nous n'avons pas tant de connaissances. Fais un effort...

—Je ne...  
—Un député!  
—M. Colombet?  
—Justement.  
—Nous lui devons beaucoup, observa le sous-chef avec une ironie qu'il ne put réprimer. C'est lui qui nous a pour ainsi dire contraints de venir à Paris.  
—En effet.  
—Et depuis il n'est pas de démarches qu'il n'ait faites en notre faveur, d'abord pour m'obtenir une augmentation de traitement...  
—Que le ministre lui a accordée.  
—Et ensuite cette place de sous-chef...  
—C'est exact... Il m'a laissé entendre que ce n'était pas fini...  
—La jeune femme déclara nettement:—Eh bien! mon ami, à l'avenir, il nous faudra renoncer à son appui.  
—Parce que?  
—Parce qu'il m'a laissé entendre qu'il ne nous a pas rendu ces services gratuitement.  
—Elle ajouta avec intention:—Sa visite a été très courte... Par bonheur, nous avons d'autres protecteurs.  
—La bonne annonce:—Madame est servie.  
—Jean Redon eut le courage d'égarer le diner.  
—Il raconta à son tour sa rencontre avec son cousin.  
—Tu sais bien?... Louis Bou-

bault, dont je t'ai parlé quelquefois...  
—Oui...  
—Qui était zouave il y a trois ou quatre ans...  
—Oui, oui.  
—Le fils de la sœur de mon pauvre père...  
—Mal mariée!...  
—C'est-à-dire que son mari n'a pas réussi... Au lieu de cultiver son bien, il braconnait du matin au soir et souvent du soir au matin. C'est tentant dans le Morvan... Nous avons du gibier en quantité, des sangliers et des chevreuils... un peu de tout... Mon oncle avait cette passion là... Le moyen n'est pas bon pour faire fortune... C'est pauvre Louis n'a rien eu de ses parents... Alors, au sortir du régiment, il a fallu vivre, chercher une place...  
—Il a trouvé? dit-elle.  
—Thérèse avec indifférence.  
—Heureusement!... il a une figure de prospérité! Il est gros, gras, réjoui et bon enfant... Nous ne nous étions pas vus depuis longtemps et, au moment de notre mariage, j'ai eu le tort de le laisser de côté... A la vérité, il était au diable... quelque part du côté de Biskra ou du Maroc, et nos parents étaient brouillés... Nous voi là remis!  
—Que fait-il?  
—Tu vas trouver peut-être qu'il n'a rehaussé pas la famille...  
—Mais enfin!...

—Il est valet de chambre...  
—Ah!  
—Ni plus ni moins...  
—Dans une bonne maison?  
—Excellent...  
—Chez qui?  
—Jean Redon chercha dans sa mémoire.  
—Ce n'était pas une feinte. Il n'avait attaché aucune importance à ce détail.  
—Ma foi, dit-il, je ne trouve pas. Ah! Voilà.  
—Et il prononça très vite:—Chez le marquis de Bordes...  
—Par bonheur, une des enfants, Jeanne, renversa son verre sur la table.  
—Elle était auprès de son père. Au bruit, il se retourna pour juger le désastre.  
—Sur la napp, d'une entière blancheur, l'eau, légèrement rouge, s'était répandue, formant une mare toute rose entre l'assiette de la petite et le plat de porcelaine orné de fleurs assez délicatement peintes, sur lequel étaient déposés les quartiers d'un poulet rôti que le sous-chef venait de découper.  
—Cette diversion sauva la maîtresse de la maison euhahie subitement d'une pâleur un flot de sang fit disparaître aussi promptement qu'elle était venue. Jean Redon, qui associait l'étang rose avec sa serviette, ne s'aperçut pas de cette émotion passagère.  
—Déjà, quand il eut terminé l'opération, la jeune femme s'était

remise.  
—Ce Marquis demeure-t-il, demanda-t-elle avec une indifférence admirablement simulée.  
—Rue de Babylone... Louis m'a dit tout le bien possible de son maître... Riche, bon et beau... Un phénix!  
—Le sous-chef ajouta:—Ce doit être vrai, car qui connaît mieux un homme que son valet de chambre!  
—Le diner s'acheva sans encombre.  
—A neuf heures, la femme et le mari étaient assis dans la chambre de Thérèse.  
—Les deux enfants dormaient.  
—Tu sais dit Jean Redon, je ne suis pas resté cette après-midi au ministère.  
—Ah!  
—J'étais souffrant... une névralgie atroce... Cet air des bureaux est un poison.  
—Alors?...  
—Je suis allé du côté des Champs-Élysées... jusqu'à l'entrée du Bois...  
—Seul!  
—Bien entendu... Et en marchant je réfléchissais...  
—A quoi?  
—A ce que tu me disais hier, que tu veux une villa, près de la mer... du côté de Villers et de Trouville...  
—Simple plaisanterie!  
—Avec que tu la désires.  
—Peut-être, mais comme une chose impossible.  
—Pourquoi impossible? J'ai

trouvé le moyen de réaliser ce désir.  
—Toi!  
—Bien simplement, va!  
—Il se leva, pressa les mains de Thérèse contre ses lèvres et se disposa à la quitter.  
—Demain, fit-il, je te conterai mes projets...  
—Pourquoi demain? dit-elle.  
—Parce qu'en nous promenant, nous aurons le temps de causer.  
—Où donc.  
—Aux environs, quelque part, où nous irons passer notre dimanche.  
—Tu veux?...  
—Oui... Je vous offrirai une petite fête... On peut bien se payer ça une fois par hasard.  
—Soit!  
—Tu sera belle!  
—Pour te faire plaisir...  
—Bonne nuit donc!  
—Jean Redon s'éloigna à regret de cette chambre à laquelle il jeta un regard navré.  
—Il ferma doucement la porte et la poitrine de la jeune femme s'enfla dans un soupir de soulagement.  
—Je me trompais! pensa-t-elle. Il ne sait rien!  
VI  
DERNIER BEAU JOUR.  
Le soleil se leva dans un de ces ciels légers et fluides qui font le désespoir des paysagistes médians et la joie des yeux.

Il avait plu, la nuit, doucement et sans orage.  
Le nuage était passé sans laisser d'autres traces que la rosée des gazons et les perles des feuillages.  
En ouvrant sa fenêtre, Jean Redon constata avec une joie mélancolique ces présages qu'il ne pouvait que deviner, au jugé, limité qu'il était par les murs et d'une cour étroite et les tuyaux de cheminée qui bornaient son horizon.  
Il endossa un veston usé de velours marron, à côtes, auquel il tenait comme à un vieux ami, et fit le tour de son appartement en marchant sur la pointe du pied pour ne pas troubler le repos de sa jeune famille.  
Un léger bruit attira son attention du côté de la cuisine.  
Déjà la bonne, Léonie, une fille blonde, alerte et vive, à la physiologie avenante, était en fonctions.  
Le fourneau était allumé.  
Cette petite bonne, l'unique servante des Redon, une villageoise des environs de Clamecy, était en train de préparer quelques provisions pour la promenade. Le sous-chef s'arrêta à l'entrée de cette cuisine.  
—Déjà sur pied! dit-il.

Pour la galerie des ruses, de la tour et des affections matrimoniales, le Pootera-Orieux d'Ayer a pas d'égal.